

DR

MIES

Quand la commune se mue en organisateur

Sous l'impulsion de la Municipalité et de la Fondation Engelberts se tiendra dès jeudi le Festival de la bonne humeur. **PAGE 6**

PRANGINS Michèle Liechti, directrice de La Barcarolle, prend sa retraite.

Une passion plus qu'un métier

MARIE-LÉA COLLARDI
info@lacote.ch



Michèle Liechti savoure ses derniers jours d'activité dans le cadre magnifique qu'offre La Barcarolle. CÉLINE REUILLE

A la fin de ce mois, Michèle Liechti, directrice de La Barcarolle, mettra un terme à sa carrière après quatre décennies passées dans l'hôtellerie. Vincent Perret lui succédera dès le 1er octobre.

Arrivée à Prangins en 2006, elle prend la direction de l'établissement, où grâce à sa solide expérience et aux compétences acquises dans tous les secteurs de l'hôtellerie et de la restauration, elle donne à cet hôtel 4 étoiles une dynamique nouvelle. Car, elle n'est pas à court d'idées. Michèle Liechti, très sensible à l'aspect humain, y apporte ses connaissances en matière de ressources humaines, de marketing. Elle organise de nombreux événements, comme les quinzaines gastronomiques, elle crée le Beach Bar qui réjouit la clientèle durant la période estivale. En dehors du tourisme d'affaires, elle attire également une clientèle locale.

«Grâce à mon expérience internationale et à mon côté féminin, je suis très sensible à la décoration, à la tenue générale d'un établissement. J'apporte un regard extérieur, je prends du recul pour voir ce que le client ne doit pas voir».

Dubaï: un choc culturel

Très jeune déjà, elle avait tracé sa voie. Et, au fil des ans, elle n'a eu de cesse de se perfectionner et de se lancer dans des défis qu'elle a remportés avec succès. Elle a dirigé plusieurs établissements de luxe jusqu'à devenir directrice générale d'un groupe hôtelier.

Dans les années 80, la chaîne Ramada pour laquelle elle travaille lui offre un poste d'assistante de direction à Dubaï. *«A l'époque, c'était le désert. Optimiste de nature, je n'hésite pas à prendre des risques. Je suis donc partie sans savoir où j'allais. Dubaï n'était pas encore le Las Vegas d'aujourd'hui. Je me suis retrouvée dans une cabane en plein désert, car l'hôtel pour lequel je travaillais était en construction. J'ai dû me former à la culture locale, à l'esprit et surtout à la religion. Pour moi, cette expérience a été une excellente école de vie et il s'agit du fait le plus marquant de ma longue carrière. J'en garde un souvenir ému».*

De retour en Suisse, elle continue à gravir les échelons, elle devient la première femme chef de réception d'un hôtel de luxe, Les Bergues à Genève. Elle est également la première femme à recevoir le Prix Veuve Cliquot, femme de carrière et entrepreneur. Malgré les lauriers récoltés elle sait se montrer humble. Elle a côtoyé aussi bien des chefs d'Etat que des personnes simples. *«J'ai toujours su adapter mon langage et ma tenue vestimentaire afin de mettre à l'aise les personnes que je rencontrais».* Et de cela, elle se montre très fière.

Un seul regret

Elle a aussi su gérer des moments de crise, comme une alerte à la bombe en plein hiver avec 300 clients à évacuer, des incendies et une tentative de suicide.

Que de satisfactions. Elle concède toutefois qu'elle a un seul regret. *«L'apothéose de ma carrière aurait été de terminer avec l'agrandissement de La Barcarolle puisque, depuis mon engagement, j'ai toujours travaillé à ce projet. C'est là ma seule déception».*

Après une vie aussi bien remplie, elle entend dorénavant s'accorder du temps pour elle, sans pour autant s'éloigner du domaine, qu'elle affectionne tant. *«Je vais m'investir davantage en tant que vice-présidente de Nyon Région Tourisme.»* Elle est également auditrice de la classification des hôtels suisses. *«Jeune, j'écrivais. Je vais donc reprendre cette activité, continuer à pratiquer beaucoup de sport, le golf, le tennis, et éventuellement donner des cours à l'école hôtelière. Mais l'enseignement n'est pas ma vocation.»*

Le bilan de cette carrière se résume en quelques mots: passion, beaucoup d'émotions et périodes de loisirs. *«Si c'était à refaire, je referais exactement la même carrière»*, conclut la future retraitée.

L'HÔTELLERIE DOIT FAIRE FACE A DE NOUVEAUX DÉFIS

Les nouvelles technologies, ainsi que l'évolution de la société représentent les défis majeurs dans le domaine de l'hôtellerie et de la restauration selon Michèle Liechti. *«Auparavant, nous avions des réseaux de communication. De nos jours, les réseaux sont virtuels et nous devons nous adapter à cette nouvelle donne. Nous devons faire avec le e-commerce. Aujourd'hui, 70% des réservations sont effectuées par Internet,* précise-t-elle. *Ce qui tue les agences de voyages et les tour-opérateurs.»*

La société évolue aussi, les restaurants d'entreprises se développent de plus en plus. Beaucoup de sociétés y livrent les repas. Ce qui n'existait pas par le passé. *«Les gens veulent manger vite, regardent au coût. Donc, pour plus de commodité, ils préfèrent rester sur leur lieu de travail au lieu de se rendre à l'extérieur. Le fast-food est aussi un concurrent à ne pas négliger. Ill faut trouver un compromis et entrer dans une niche qui puisse répondre à une certaine demande.»*

GLAND

Le syndic prend encore du galon



ARCHIVES LA CÔTE

GÉRALD CRETEGNY NOUVEAU PRÉSIDENT DU GROUPE PDC-VAUD LIBRE AU GRAND CONSEIL.

Syndic de Gland, président du Conseil régional du district de Nyon, député au Grand Conseil (PDC) depuis 2012, Gérald Cretegny, qui vient de terminer un intérim de 6 mois auprès de la Commission des finances de cette même assemblée, poursuit sa collection de casquettes. Il vient en effet de prendre la présidence du groupe PDC - Vaud Libre au Grand Conseil, remplaçant Michele Mossi. *«C'est un rôle qui consiste essentiellement à préparer les séances du Grand Conseil au sein de notre groupe et à faire la liaison entre les députés et le bureau du parti,* détaille ce dernier. *Nous sommes un petit groupe où chacun fait sa part.»*

Un petit groupe composé de quatre députés PDC et de deux députés Vaud-Libre. Le Glandois devrait assumer cette tâche jusqu'à la fin de la législature. **RH**

MÉMENTO

NYON

L'art de la peinture.

«Ecole à peindre» ouvre ses portes tous les mercredis (10-12h et 14-16h), jeudis (18h30-20h30) et samedis (13-17h) de septembre. Les curieux peuvent ainsi découvrir les travaux des élèves d'Estelle Schmidheiny, découvrir les murs de sa maison et les fresques qui y sont peintes. L'Alpage se situe au numéro 4 du chemin de Bonmont à Nyon. Ce lieu existe depuis 1997 et la propriétaire y enseigne les bases de la peinture, tout en laissant le choix de la matière (crayons, aquarelle, acryl, pastels ou l'huile) à utiliser pour créer son œuvre. **FMO**
Plus sur: http://lalpage.ch

RACHAT La Protection civile et la Fondation Esp'Asse se posent comme candidats à l'acquisition des bâtiments de la Confédération.

Des offres pour le site des antennes émettrices de Prangins

Dans un triste état, bourré d'amiante, le site des antennes émettrices de Prangins, propriété de la Confédération, est mis en vente (lire La Côte du 18 août) par cette dernière. Les offres des repreneurs potentiels devaient être adressées avant le 1er septembre. Et des offres, suite à la visite publique du 15 août, la Confédération en a reçu. Et ce malgré un véritable souci: en zone agricole, le terrain ne pourrait pas être reclassé. Dès lors, seules, pour l'heure, des activités de stockage y seraient possibles. Ce qui réduit naturellement le champ des possibles.

Il n'empêche, comme prévu, la Protection civile du district de Nyon est candidate. *«Le Service du développement territorial (SDT) semble assez clair sur l'affectation: on ne pourra pas la changer. Ce qu'on peut faire, en somme, c'est entretenir le bâtiment, le refaire en l'état, ou stocker du matériel»*, explique Gérard Produit, président du Comité de direction de la Protection civile.

Pas de culture

Le stockage, la Fondation Esp'Asse, qui a retapé voilà quinze ans la friche industrielle de Stellram, à Nyon, pour proposer des locaux associatifs et culturels, y pense aussi. *«On aurait souhaité une réponse plus favorable du SDT quant à l'utilisation future de la parcelle. Dans un premier temps, donc, et sauf changement, il s'agirait d'y créer des zones d'entreposage à louer»*, détaille Jean-Claude Bouverot, président de la fondation. Pas de culture à Prangins, donc.



A l'intérieur du bâtiment principal, de vieilles machines, pour la plupart hors-service, qu'il faudra évacuer, aux frais de l'acquéreur. ARCHIVES C. SANDOZ

Challande dit non, Prangins hésite

Mais ces imprécisions entourant le potentiel reclassement de la zone agricole auront fini par décourager l'entreprise Challande, basée à Nyon. *«On nous fait miroiter un déclassement, mais personnellement, j'y crois peu. Dans de telles circonstances, nous avons décidé de ne pas aller plus loin»*, explique René Challande, administrateur de l'entreprise de construction.

Même problématique pour la Ville de Prangins qui a demandé un délai supplémentaire à la Confédération avant de déposer une offre concrète. Là encore, l'enjeu est d'obtenir des réponses plus précises de la part des services cantonaux.

Côté Confédération, on se fait peu loquace. Le nombre de postulants ne sera pas révélé à la presse, ni même si les offres reçues correspondent financièrement aux attentes. Tout juste sait-on que les dossiers seront examinés dès ce jour. Et que les candidats retenus seront séparés lors d'un second tour, dont la date n'est pas non plus connue.

Rappelons enfin que la parcelle fait 12 000 m² et que l'acquéreur aura à charge le démontage de nombreuses antennes émettrices hors-service. **RH**